



# Les opérations de guerre

## La prise de Goritz et les succès italiens

Après la prise de la tête de pont de Goritz et des monts Sabotino et Saint-Michel, la situation des Autrichiens dans Goritz était devenue intenable; aussi la prise de la ville a-t-elle suivi immédiatement. Le général Cadorna l'annonçait dans son bulletin du 9 août en ces termes:

« Nos troupes sont entrées aujourd'hui à Gorizia. »

Déjà dans la matinée d'hier, après une intense concentration de feux d'artillerie, notre infanterie avait complété la conquête des hauteurs d'Oslavia et de Podgora, en chassant les derniers détachements ennemis qui s'y trouvaient encore nichés. Les tranchées et les abris ont été trouvés pleins de cadavres ennemis. Partout nous avons trouvé des armes des munitions et du matériel de toute sorte, abandonné par l'ennemi en complète déroute. A la tombée de la nuit, des détachements des brigades de Casale et de Pavie ont passé à gué l'Isonzo, dont l'ennemi avait en partie fait sauter les ponts, et se sont fortifiés sur la rive gauche. Une colonne de cavalerie et de bersagliers cyclistes a été aussitôt lancée de l'autre côté du fleuve à la poursuite. Les troupes infatigables du génie ont lancé rapidement sous le tir de l'artillerie ennemie des ponts et ont réparé ceux qui avaient été endommagés par l'ennemi.

Sur le Carso, de nouvelles attaques ennemies contre les sommets du Monte San Michele ont été repoussées, et d'autres tranchées ont été enlevées dans le voisinage de la localité de San Martino.

Le nombre total des prisonniers recensés jusqu'à maintenant est supérieur à dix mille. D'autres continuent à affluer dans les centres de rassemblement. Il n'a pas été encore possible de vérifier tout le butin de guerre, qui sera très grand.

L'annonce de cette grande victoire a été fêtée par nos voisins du midi avec cet enthousiasme débordant dont ils sont coutumiers.

L'occupation de Goritz est un grand pas accompli vers l'objectif principal, la ville tant convoitée de Trieste; mais pour y arriver, il faudra encore livrer de durs combats, car la route est semée d'obstacles redoutables dressés par la nature autant que par l'ennemi.

Le dernier bulletin annonce d'ailleurs que les opérations de la zone de Goritz se poursuivent avec succès et il ajoute:

« Les ponts ayant été réparés, le passage de nos troupes sur la rive gauche de l'Isonzo a continué hier. De la cavalerie et des cyclistes se sont élancés à l'est de la ville et ont été accueillis par un feu vif provenant des hauteurs environnantes et de la ligne de Vertojica. Nos vaillants escadrons ont, sur plusieurs points, brillamment chargé l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes et lui enlevant quelques centaines de prisonniers. »

Sur le Carso, dans une lutte violente et âpre, nos valeureuses troupes ont enfoncé de puissantes lignes de retranchement ennemies au nord-est du mont St-Michel et aux environs du San Martino, et ont occupé de petits bois. Aux stations de concentration des prisonniers, nous avons jusqu'ici dénombré 268 officiers et 12,072 hommes de troupe. Les prisonniers continuent à affluer. »

Le fait que les Autrichiens se constituent prisonniers en masse est un signe évident de la démoralisation qui s'empare des armées impériales, ce qui a été constaté déjà sur une plus vaste échelle encore du côté de la Russie.

## La marche des Russes sur Stanislaw

Toute l'habileté stratégique de nouveau commandement austro-allemand paraît impuissante à arrêter l'avalanche russe en Galicie. Les Russes se sont emparés de la ville de Tysmenica qui n'est distante de Stanislaw que d'une quinzaine de kilomètres. Il faut donc s'attendre d'un moment à l'autre à la prise de cette dernière ville.

Au cours de cette opération, les Russes ont de nouveau fait 7400 prisonniers et capturé une grande quantité de matériel de guerre.

Le bulletin allemand du 10 août annonce un nouveau recul quand il dit:

« Près de et au sud-ouest de Wleznio, de fortes attaques russes ont été repoussées en partie par nos contre-attaques avec des troupes fraîches. Ici et au sud du Dniester, les nouvelles positions commandées ont été occupées conformément au plan. »

On sait ce que cette expression signifie. L'usure de l'armée autrichienne sur le front russe est un fait incontestable.

Un correspondant de la « Gazette de Lausanne » évalue à 650,000 hommes les pertes autrichiennes sur ce front et à 120,000 celles sur le front italien depuis le 15 mai et il ajoute:

« Actuellement, les dépôts sont aux trois quarts vides. D'un certain nombre de renseignements concordants, il ressort que les ressources autrichiennes — même en y comprenant la classe 1918, qui est depuis la fin d'avril sous les drapeaux, et les blessés guéris — ne permettraient pas de former des bataillons de marche au delà du 25e inclusivement. Or, deux bataillons de marche, pour l'ensemble de l'armée austro-hongroise qui compte approximativement la valeur de 300 régiments, font environ 600,000 hommes. Une fois que ces 600,000 hommes, dont la plupart ne sont que des débris de recrutement ou des landsturmiens âgés, auront été versés dans les unités de front, il faudra attendre au mois d'octobre pour récupérer les blessés guéris. »

« Les ressources hongroises sont donc très limitées. Pour qu'elles se reconstituent, il faudrait une période de calme de plusieurs mois. Mais les Russes n'ont songé qu'au début de leur offensive et la poursuivent avec énergie. « La situation de l'Autriche est, par suite, des plus précaires. Elle peut devenir rapidement alarmante. Et les Allemands se trouvent dans l'impossibilité de leur fournir de nouveaux renforts. »

**Sur le front occidental**  
La situation ne s'est pas modifiée ces derniers jours. Les combats continuent acharnés tant sur la Somme qu'à Verdun.

## Nouvelles de la Suisse

**Les négociations franco-suisse**  
De Paris: La troisième réunion des délégués du gouvernement fédéral suisse avec les délégués du gouvernement allié, a été tenue le 9 août, au ministère des affaires étrangères. La délégation suisse avait demandé à nouveau, en corrélation avec un engagement du gouvernement fédéral pour l'avenir sur la question des stocks constitués en Suisse que les marchandises jusqu'ici réunies en stocks soient laissées à sa disposition.

Les représentants des alliés n'ont pu que maintenir leurs précédentes déclarations. D'autre part, la délégation suisse avait présenté une proposition tendant à organiser un trafic dit de restitution portant sur un grand nombre de marchandises. Ce trafic aurait consisté dans la livraison par la Suisse de matières premières de la St. S. S., en échange de marchandises fabriquées que l'industrie et le commerce suisse essaient de ne pouvoir tirer que des empires centraux.

Les délégués ont, après une étude approfondie des documents soumis, fait connaître que l'organisation d'un pareil trafic ne pouvait être envisagée dans son ensemble. Ils ont toutefois rappelé que pour les matières premières qui ne sont pas de première importance militaire, des cas exceptionnels pouvaient être réglés quand la nécessité en apparaît. Ils ont, en outre, offert, au nom de leurs gouvernements, pour l'importation en Suisse, de machines et de pièces détachées de machines, une extension des statuts sur le trafic de perfectionnement.

Les délégués suisses ont pris acte des déclarations faites et ont ajouté qu'ils en rendraient compte à leur gouvernement.

Les délégués se sont séparés en se félicitant mutuellement de la cordialité qui n'a cessé de régner au cours des pourparlers.

Communiqué du Département politique fédéral:

« Les négociations des délégués suisses avec les représentants des gouvernements alliés se sont terminées hier. Du rapport détaillé parvenu aujourd'hui, il résulte que sur presque toute la ligne, les négociations ont complètement échoué pour la Suisse. »

La demande d'utiliser en vue de compensations les marchandises possédées en Suisse par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et bloquées, a été refusée.

Le trafic de remplacement des matières premières que la Suisse demandait de trafiquer avec les puissances centrales, trafic dans lequel, en échange d'articles fabriqués, on restituait une quantité correspondante de matière première de même nature que celle qui entre dans la fabrication de ces articles, a été repoussé en ce qui concerne presque toutes les matières premières.

Les gouvernements alliés n'ont pas voulu non plus, comme le désiraient les délégués suisses, s'engager à laisser librement exporter, ainsi que c'est actuellement le cas, certaines catégories de marchandises.

**Les avions de St-Imier**  
Le bureau de presse de l'Etat-Major de l'armée nous communique:

Le 9 août le maire de St-Imier télégraphie au commandant de la 2me division: « Aujourd'hui, 11 h. 15 matin trois avions ont de nouveau été aperçus distinctement à St-Imier. Ils volaient très haut, venaient de l'est, spiralaient sur St-Imier et continuaient la direction la Ferrière. Bruit des moteurs entendu, à midi juste les trois avions sont revenus, longeant le mont Soleil, très haut, disparus, direction Tramelan. Témoins entendus à l'école ménagère. Demandons mesures sérieuses. »

L'enquête a établi les faits suivants: Le même jour, dans l'après-midi, la directrice de l'école ménagère mande au maire que les avions étaient de nouveau là, le magistrat constata, à l'aide de jumelles, qu'il s'agissait de « grandes buses » les témoins du matin admettent que leurs « avions pourraient être identiques à ces oiseaux ». Plusieurs personnes ont en effet observé, dans la matinée, trois buses incontestables « spiralant » au-dessus de St-Imier. Il paraît que les buses ont l'habitude d'exécuter fréquemment des vols au-dessus des mêmes endroits.

**Prisonniers russes évadés**  
Mercredi matin, on a amené à Arlesheim (Bâle-Campagne) cinq prisonniers russes qui étaient parvenus à franchir la frontière. Ces malheureux avaient voyagé vingt-huit nuits, se dirigeant à l'aide d'une boussole que l'un d'eux avait dérobée au surveillant du camp où ils étaient enfermés. Maigres, les vêtements en loques, leurs souliers abîmés, ne tenant plus qu'au moyen de bouts de corde et de chiffons ou de fils de fer, ils ont cependant repris une allure très militaire quand ils ont traversé le village. Après qu'ils eurent passé au bureau de la division, on leur servit un copieux dîner.

**Sauvetage d'un officier**  
Un soir de la semaine dernière, un officier des fortifications de Morat nageait dans le lac du même nom, à une cinquantaine de mètres de la rive. Fais d'un malaise subit, il allait couler si, à ses appels, un caporal lu-

vernois et deux jeunes gens de l'endroit ne s'étaient précipités à son secours. Cependant ils avaient de la peine à le maintenir sur l'eau. Heureusement, M. Lademan, préfet du district du Lac, alla à la nage, lui aussi, porter une bouée au groupe qui se débattait dans les flots. A eux quatre, ils amenèrent en lieu sûr l'officier, qui était dans un état d'épuisement complet.

## CANTON DU VALAIS

### Décisions du Conseil d'Etat

Il est accordé à M. le Dr. Ad. Sechehaye, de Genève, au vu de son diplôme fédéral, l'autorisation de pratiquer l'art médical dans le Canton.

— Le Conseil d'Etat homologue le règlement de jouissance de l'alpage bourgeois de Salanfè, présenté par les conseils de Saint-Maurice, Vérossaz, Evionnaz et Massongex.

— Le Département de l'Intérieur est autorisé à faire auprès du Département fédéral de l'Agriculture (monopole des sulfates de cuivre) l'achat de 30 wagons de sulfate de cuivre pour la prochaine campagne viticole de 1917.

— Les concessions des forces motrices sur la Farraz, accordées par les communes de Riddes et d'Iséables à M. l'ing. Mce de Cocatrix, et à Sion, sont homologuées aux conditions fixées par le Département des Travaux publics.

— Le Conseil d'Etat accepte avec remerciements pour les services rendus, la démission du brigadier Chervaz, et décide sa mise à la retraite, vu sa nomination comme économiste de Malévoz.

— Etant donné l'intérêt général que présente l'établissement de bassins d'accumulation en vue de la création de forces hydrauliques l'influence qu'exercent de telles entreprises sur l'ensemble du régime hydraulique des divers cours d'eau et du Rhône en particulier et vu l'art. 24 bis de la Constitution fédérale (revision de 1908), le Conseil d'Etat charge le Département des Travaux publics de lui soumettre un projet de loi prévoyant l'intervention directe et immédiate de l'Etat dans l'octroi de concessions de forces hydrauliques de cette nature.

— Les caporaux de gendarmerie Favre et Eyer sont promus brigadiers.

**Cours pour l'utilisation et la conservation des fruits et légumes**  
Le Département de l'Intérieur nous communique:

1) Le but de ces cours est de renseigner nos ménagères et jeunes filles sur une méthode simple et bon marché d'utiliser et de conserver les fruits et légumes.

2) On y démontrera comment il est possible de préparer de bonnes conserves pour l'alimentation, sans addition de sucre et sans emploi de produits chimiques.

3) Les procédés à employer n'étant pas compliqués, des cours d'un jour suffisent pour initier les ménagères à la préparation des conserves.

4) Programme du cours:  
Matin de 9 à 11 h. Conférence sur les principes de la conservation des fruits et légumes et sur les différentes méthodes de mise en conserve.

11 à 12 h. Préparation des fruits et légumes et nettoyage des verres.

Soir 1 h. 30 à 5 h. Démonstration pratique à la cuisine.

5) Les cours se donneront, si possible, dans toutes les communes, où la production des fruits et des légumes a quelque importance. Les communes fourniront les locaux pour les conférences, ainsi que le matériel pour la cuisson des produits à conserver. Les cuisines scolaires conviennent très bien comme local. Mais on peut aussi utiliser des cuisines de restaurants et de pensions.

6) Les participantes au cours doivent apporter avec elles les fruits et légumes à mettre en conserves ainsi que les bocaux. Les maîtresses de cours tiendront aussi à disposition, des bocaux qu'elles remettront ensuite aux participantes au prix-courant.

7) Les frais de cours sont supportés par l'Etat.

Le tableau des cours avec désignation des lieux et des dates sera publié ultérieurement.

### Ecoles normales

Le délai pour être admis à subir les épreuves en vue de l'entrée au cours inférieur des écoles normales étant expiré, aucune inscription nouvelle n'est plus prise en considération. (Communiqué.)

### La relève de la 1re division

La relève des troupes de la 1re division aura probablement lieu dans les premiers jours de septembre.

## Chronique sédunoise

### Un peu de police s. v. p.

On nous écrit:  
Souvent déjà notre bon public, dans certains quartiers plus particulièrement, s'est vu troubler dans son repos, soit par des buveurs attardés qui traversent nos rues en brailant à tue-tête, cela à toute heure, soit encore par des aboiements de chiens que leurs maîtres imprévoyants ou insouciantes laissent vaguer au lieu de les renvoyer comme l'humanité leur en fait d'ailleurs un devoir. Pas plus tard que la nuit dernière, et cela des heures durant, dans une ville qui possède non-seulement des gendarmes, mais des sergents de ville et des gardes spéciaux, bien des gens ont été réveillés dans leur sommeil. C'est à se demander si la police dort, si ses rondes de nuit sont supprimées, si en un mot elle n'existe que pour la forme et simplement pour retirer un salaire. Que doivent penser d'elle

et de nous des étrangers, en passage une fois peut-être dans notre ville et dont le repos a pu être troublé des heures durant par les aboiement de chiens que leurs propriétaires oublient ou négligent de rentrer. Nous pensons que des sanctions sont prévues dans nos règlements municipaux en pareil cas et qu'on les appliquera mieux désormais. Les contribuables qui subviennent par leurs deniers aux frais des services publics, parmi lesquels figure la police, ont le droit d'exiger que celle-ci fasse son devoir à pareille occasion. Y.

## Faits divers

### CHAMPEX — Eclaireurs

La troupe d'éclaireurs montreuviens a campé ces derniers jours à Champex. Ces jeunes gens ont eu l'occasion de se rendre utiles et de mettre en pratique les enseignements qu'ils ont reçus.

Une dame, femme d'un lieutenant-colonel genevois, dit la « Feuille d'Avis de Montreux », en séjour à Champex, avait fait, au cours d'une excursion, une chute dans les rochers et s'était assez grièvement blessée.

Les éclaireurs montreuviens se trouvèrent tout d'abord sur le lieu de l'accident. Ils prodiguèrent les premiers soins à la victime, firent un pansement sommaire et fabriquèrent un brancard avec lequel ils transportèrent l'excursionniste à Champex.

Les soins qu'ils donnèrent furent si intelligents que le médecin appelé eut un mot d'éloge pour ces jeunes gens. Le colonel les invita à un goûter et voulut leur témoigner sa reconnaissance par un don de 20 fr. pour l'acquisition d'une boîte de pharmacie comme en possèdent tous les groupes d'éclaireurs.

### MARTIGNY — Notariat

M. Pierre Chappaz, de Martigny, fils de feu M. le député au Conseil des Etats, a subi avec succès son examen de notaire. Nos compliments.

### Sucre et riz

Le Conseil fédéral a approuvé le projet d'arrêté concernant les prix maxima pour les céréales, les denrées fourragères, le riz, le sucre et leurs produits:

Riz: en gros, 57 1/2 c. le kg.; mi-gros, 60 centimes; détail 75 c. (Le prix maximum de la farine de riz fourragère sera fixé ultérieurement).

Sauf autorisation spéciale du département militaire, il est interdit de fabriquer et de vendre des produits du riz autres que ceux qui sont indiqués ci-dessus.

Sucre, prix par kilo, pour le commerce de gros, de mi-gros et de détail: Sucre cristallisé raffiné et sucre pilé, 80 c., 82 1/2 c. et 95 c. Sucre semoule (sucre cristallisé moulu mécaniquement), 85 c., 87 1/2 c. et 1 fr. Sucre en pain pain entier, 88 c., 90 1/2 c. et 1 fr. 02. Sucre en pain, au détail, 1 fr. 05. Gros déchets, 89 c., 91 1/2 c. et 1 fr. 05. Sucre glace 90 c. 92 1/2 c. et 1 fr. 06. Sucre scié, en sac entier 91 c., 93 1/2 c. Sucre scié, en paquets, 93 c., 95 1/2 c. et 1 fr. 10. Sucre scié en caisse entière, 95 c., 97 1/2 c. Sucre scié en caisse, au détail 1 fr. 15.

Le sucre doit être mis en vente sous la même forme qu'il a été livré par le commissariat central des guerres. L'emploi du sucre avec d'autres denrées pour la fabrication d'aliments et de boissons est autorisé.

### Route coupée

Mercredi, au Kallwasser, la route du Simplon a été obstruée par un éboulement de rocher. La troupe a été appelée pour les travaux de déblaiement, qui se poursuivent rapidement.

### SIERRE — Funérailles d'un tirailleur sénégalais et d'un Français

Nous avons annoncé la mort de deux internés français à Montana; l'un est le tirailleur sénégalais Sidi Siseco et le second est Josse Victor, soldat du 86e régiment d'infanterie française.

Aux funérailles qui ont eu lieu au cimetière de Sierre, le capitaine Dubost a adressé les paroles suivantes à la mémoire de ces braves:

« Encore deux de nos camarades qui viennent de succomber, épuisés par les privations endurées dans ces vastes champs de douleur que sont les camps de prisonniers en Allemagne. Après avoir fait son devoir en bon soldat, après avoir fait le noble sacrifice de sa vie à sa patrie d'adoption, c'est encore et toujours pour elle, que le tirailleur sénégalais Sidi-Siseco a subi toutes ces douleurs auxquelles il n'a pu survivre. Brave tirailleur sénégalais, la France reconnaissante, grande et généreuse, ne peut ne pas être émue de votre dévouement, de votre courage, vertus communes à tous vos frères. Vous avez su montrer au monde que non seulement vous supportez l'œuvre de colonisation humanitaire que tant de bons Français ont accomplie chez vous, mais encore que cette œuvre a porté ses fruits, puisque vous avez su et voulu partager et nos joies et surtout nos douleurs, en versant généreusement votre sang, pour cette grande patrie, qui plus que jamais, est bien la vôtre. »

Josse Victor, soldat au 86e d'infanterie... rien qu'un nom, car nous n'avons pas eu le temps de le connaître. A peine arrivé à Montana, venant d'un autre lieu d'internement, il a succombé, lui aussi, à bout de forces. Je me trompais en disant: rien qu'un nom... Josse est plus qu'un nom: c'est un brave soldat français. Lui aussi a versé son sang pour la chère patrie. Il nous est doux de pouvoir vous adresser un pieux hommage, et ce sera une consolation pour vos familles de savoir que votre existence s'est achevée au milieu de l'affection de vos compagnons d'armes, entourée des soins dévoués des médecins suisses, qui poursuivent inlassablement une si noble tâche, et enfin, que vous repo-

sez dans une terre religieusement hospitalière où des amis viendront se recueillir pieusement.

Vaillants soldats de France, reposez en paix. Au nom de tous, je vous dis adieu!

### St-MAURICE — Inauguration d'une Maison-du-Soldat

Mardi, 15 août, à midi, aura lieu à Savat l'inauguration de la Maison No 11 portant nom de la donatrice, Mme David Butin, à Genève. Un lunch sera servi dans la Maison l'issue de la cérémonie.

### Mariage d'internés

Lundi, à eu lieu, dans l'église paroissiale de Troistorrens, le mariage d'un sergent français, interné à Morgins et fiancé depuis trois ans. Deux sergents assistaient les époux comme témoins.

### La hausse du fer

Les marchands de fer ont envoyé, ces jours-ci une circulaire à leur clientèle, disant qu'à la base des prix des fers est portée à 45 francs les 100 kilog., depuis le 1er août. La hausse atteint le 100%, depuis deux ans.

### Nos troupes au Tessin

Les colonels Audéoud, commandant du premier corps d'armée, et Bornand, commandant de la première division, accompagnés de nombreux officiers ont assisté mercredi à des tirs d'artillerie qui ont eu lieu sur le lac Maggiore, entre Quartino et Gordola.

### Mordu par une vipère

A Reckingen, un interné belge couché dans un fossé a été mordu au doigt par une vipère. Il a pu être sauvé grâce aux soins médicaux reçus immédiatement; il a dû néanmoins être transféré à l'hôpital de Brigue.

### Fêtes d'août

En raison de la Fête de l'Assomption, le journal ne paraîtra que deux fois la semaine prochaine.

Prochain numéro: mercredi soir.

## Echos

### Harden donne des signes de détresse

L'écrivain allemand Maximilien Harden écrit dans le « Zukunft »:

« Sur tous les fronts fait fureur une bataille telle que jamais aucune pareille ne secoua l'humanité. Chaque minute, le blême moissonneur fauche un des nôtres. Chaque heure détruit 10 millions de fortune allemande. »

« Et l'ennemi ne veut pas la paix! Pas un voix ne la réclama au Sénat de la République française. Pendant six jours, temps qu'il fallut au Créateur pour faire le monde, les vénérables, dans la salle close où jadis trôna Marie de Médicis, ont délibéré et soulevé tous les voiles. Et le soir du sixième jour, ils exprimèrent leur confiance... »

« La France croit de nouveau à la victoire. Et croire que sa foi chancelerait, si Verdun d'un côté de la Meuse, ou la ville entière était prise, est un conte agréable mais faux. »

« Si Lloyd George s'est laissé convaincre et a accepté la lourde charge, dont Kitchener lui-même sentit le poids, c'est que la certitude de la victoire est enracinée chez lui, la certitude que son pays même si l'offensive actuelle devait ne pas produire de grands effets, s'armerait plus formidablement encore de mortiers, de longs canons, de corps entiers de mitrailleuses, de gaz, de bombes, pousser la guerre industrielle à un point inouï et ne s'arrêterait que lorsque lui ou l'ennemi râlerait. »

« Nous n'aurions la paix cet été que si nous étions prêts à avouer notre culpabilité et à faire pénitence. Pour la Quintuple-Alliance, l'empire allemand est un joueur qui, favorisé par la chance, a entassé un tas de banknotes et voudrait arrêter le jeu et rentrer avant que les autres joueurs aient eu leur revanche. »

On comprendra parfaitement que l'Entente ne veuille rien savoir.

## LA GUERRE

### En Pologne

On lit dans le « Courrier de Lublin »: De toute part on nous signale la destruction complète ou partielle des ateliers de travail. Les villages ont été la proie des incendies ou grandement souffert des batailles livrées au tour d'eux, parfois même du simple séjour des troupes qui très souvent ont oublié toute distinction entre la nécessité impérieuse et l'arbitraire. Les villes et les bourgs ont aussi subi les mêmes épreuves avec cette aggravation que plus leur vie économique était florissante et productive, plus elles ont souffert de l'œuvre de destruction et de réquisition de l'application implacable des lois de la guerre. Tous les vivres, tous les produits de première nécessité ont renchéri de 100, 200 et quelquefois 300 pour cent, alors que tarissent à la fois toutes les sources de gain. Des milliers de gens sont sur le pavé, à la merci de la charité publique.

Et cet état persistera sans doute longtemps encore après la guerre, car le pays n'a pas assez de ressources défensives pour réparer le mal. En vain, nous demandons partout du secours, nous nous adressons aux autorités militaires impuissantes à agir efficacement pour relever le pays de sa ruine économique. Notre industrie écrasée par la guerre ne saurait opposer de concurrence à celle de l'Allemagne; mais inonder notre pays des produits de cette dernière, c'est achever de le dépouiller.

D'autre part, les tarifs des chemins de fer sont très élevés pour les articles d'usage courant, qui nous viennent d'Allemagne et qui nous sont indispensables pour la reconstruction de nos demeures abâtues, tels par ex-

emple, la brique, le fer, les objets en fer dont les frais de transport ont quadruplé; ils ont doublé pour le bois. Il est vrai que la conférence de La Haye, dans ses résolutions, prévoit en quelque mesure la réglementation des rapports économiques dans les pays occupés, mais dans les conditions actuelles, où le seul facteur décisif est le bon fonctionnement de l'organisation militaire, toutes les résolutions et paragraphes ne peuvent avoir que la valeur d'un chiffon de papier.

#### Les déportations des

**populations du Nord**  
Le « Corriere d'Italia » dit que l'intervention du pape en faveur des populations françaises des régions envahies a eu lieu dès que le Saint-Siège a eu connaissance des déportations.

Le Saint-Siège a reçu, par l'intermédiaire du cardinal Hartmann, une réponse disant que les habitants de Lille, Roubaix et Tourcoing paraissant aptes au travail, ont été disséminés dans la plaine pour remédier aux difficultés toujours croissantes de l'alimentation dans ces villes et pour aider aux travaux des champs.

Vingt mille personnes ont été transportées vers la fin d'avril. A la fin de la récolte, on renverra dans leurs foyers ceux qui en ont été éloignés. On a veillé à ce qu'ils n'aient pas à souffrir de leur séjour moralement ni physiquement.

Le « Corriere d'Italia » ajoute que le Saint-Siège est encore prêt dans cette affaire, à déployer son action suivant les circonstances.

#### Le papier de journal coûte deux milliards par an à la France

M. Romain Liataud s'occupe dans la « République du Var » de la question des journaux à deux et quatre pages. A l'heure actuelle, le papier journal, qui valait 30 francs avant la guerre, coûte près de 80 francs les cent kilos et la hausse continue toujours. « Donc, dit-il, pour les journaux qui s'obstinent à paraître sur quatre pages, n'ayant pas de publicité rémunératrice, c'est la ruine! »

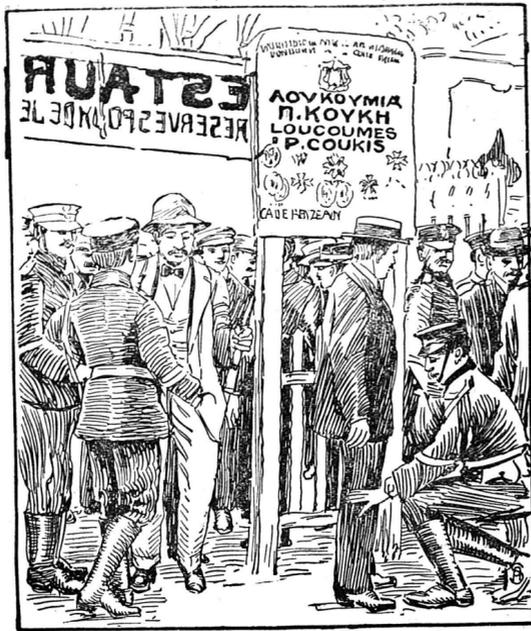
En passant, M. Romain Liataud constate qu'à l'heure actuelle, les imprimeurs français donnent à l'étranger, aux Pays-Bas et à l'Amérique, deux cent millions par mois, pour le papier, qui sortent de France et n'y rentrent plus. C'est donc, dit-il, deux milliards et demi pour une année.

#### Les dirigeables allemands sur l'Angleterre

Communiqué officiel de Londres. — Des dirigeables ennemis ont fait un raid sur la côte est du Royaume-Uni entre minuit et deux heures et demie du jour le 8 au 9. Les zeppelins ont visité les districts côtiers est et nord-est. Ils ont survolé des endroits situés à de grandes distances les uns des autres. Les attaques ont été faites parfois par deux à la fois. Les observateurs estiment que sept à dix aéronefs ont participé au raid. Aucun aéronef n'a osé pénétrer à plus de quelques milles dans l'intérieur du pays, excepté dans l'extrême nord. Il semble que l'attaque a été dirigée seulement contre les villes côtières et que son objectif était la destruction des maisons et des biens sans distinction. Les batteries anti-aériennes sont entrées en action à quatre endroits. Il semble qu'elles aient réussi presque chaque fois à chasser l'ennemi.

Un de nos avions de marine chassa un zeppelin sur plusieurs milles vers la mer. En raison du tir de nos canons et de l'intensité apparente des mouvements des zeppelins, on ne s'étonne pas que l'ennemi ait manqué son objectif. La plupart des bombes tombèrent loin des centres peuplés, à l'exception de villes situées au nord-est du pays, où deux femmes et trois enfants ont été blessés et un homme est mort à la suite des effets du choc. Dans une autre ville de la même région, une femme et trois jeunes garçons ont été blessés.

La totalité des dégâts se monte à quatre maisons en partie brûlées, à de nombreuses fenêtres brisées dans différents villages et villes et à la destruction de la voie ferrée sur une distance de cinquante pieds. Les dégâts sont sans la moindre importance militaire.



Au sortir d'une réunion vénizeliste en Grèce

On a compté environ cent bombes explosives plus une soixantaine de bombes incendiaires, mais il est probable que l'ennemi en jeta un plus grand nombre, dont plusieurs auraient explosé en mer et sur des terrains inhabités.

#### Les Turcs repoussés en Egypte

Dépêche officielle de Londres: La poursuite de l'ennemi dans le district de Katam continue. Nous avons refoulé l'arrière-garde turque vers le nord et l'ouest. Vers le sud, un corps de méharistes a balayé l'ennemi hors de ses tranchées. Nous avons fait en outre des prisonniers. L'arrière-garde s'est retirée sur la ligne au nord et au sud de Bir El Abd, à quinze milles à l'est de Katia.

#### Les Belges chassés de leur pays

Le « Temps » reçoit un télégramme de l'Ecuse, annonçant que les Allemands ont informé les femmes belges se présentant pour toucher le secours des comités d'assistance qu'elles doivent se préparer à quitter la Belgique. Cette décision vise actuellement seulement les mères de famille, qui doivent emmener avec elles leurs jeunes enfants. Un arrêté étendra prochainement cette mesure à tout le territoire placé sous la juridiction du gouvernement allemand. En aucun cas, les hommes ne pourront quitter leur résidence. L'émotion causée par ces mesures est considérable, tant en Hollande qu'en Belgique. Une autre dépêche d'Amsterdam annonce que l'autorité militaire allemande a commencé l'évacuation des femmes et des enfants belges. Les évacués vont être dirigés vers la Hollande et la Suisse.

#### Officiers autrichiens destitués

Un télégramme de Rotterdam signale l'arrivée d'Hindenburg à Kowel, où le nouveau commandant suprême des armées austro-allemandes sur le front oriental a passé en revue les troupes et inspecté les ouvrages de la défense.

D'après la même dépêche, les officiers autrichiens de l'état-major de von Bothmer ont été, par ordre du maréchal Hindenburg, remplacés par des officiers allemands.

#### PETITES NOUVELLES

On confirme de Bucarest que Lemberg a été évacuée le 4 août par les autorités et la population civile.

— Un ordre vient d'être publié à Constantinople ordonnant les femmes ottomanes de 18 à 35 ans, à l'exception des musulmanes, à occuper un certain nombre de fonctions civiles qui doivent être abandonnées par les hommes appelés au service.

D'autre part, des jeunes gens de 14 à 16 ans auraient été transportés de la région d'Adana dans celle d'Adana pour y être mis à l'instruction.

— A la suite des circulaires du général Rognes, ministre de la guerre, et de M. Méline, ministre de l'agriculture, des potagers militaires ont été créés dans toutes les régions qu'occupent les troupes françaises.

— Des milieux bien informés ont reçu une nouvelle de Salonique, suivant laquelle, après l'arrivée dans cette ville du prince héritier de Serbie, l'Entente a mis la Grèce dans l'alternative de prendre part à la guerre ou bien de voir la Macédoine grecque attribuée comme royaume au roi Pierre de Serbie en attendant l'émancipation de la Vieille Serbie. Le gouvernement grec aurait différé sa réponse jusqu'après les élections.

## Dernière Heure

#### Bulletin russe

PETROGRAD, 11. — Front occidental: Nos troupes qui ont occupé la rive droite de Kropetz, ont développé leur succès et approché de l'embouchure de la Zlota-Lipa.

Dans la région de Tyzmenitza, nos éléments talonnant l'ennemi qui se replie en désordre, continuent à avancer au nord et à l'ouest et occupent la rive droite de la Bystritza.

Nous avons enlevé la gare de Chripline, nœud de chemin de fer.

Dans la région de Vorokhta, nos détachements ont progressé de quelques verstes.

Front du Caucase: Nous avons repoussé des attaques des Turcs dans la région à l'ouest de Gumischan.

Des combats acharnés se poursuivent au nord de la ligne Mouch-Bitlis.

#### La victoire italienne

ROME, 11. — On mande de la zone de guerre à la « Tribuna » que le nombre des prisonniers dépasse actuellement 15,000. La bataille continue favorablement aux Italiens.

ROME, 11. — (Stefani) Le correspondant du Giornale d'Italia qui est entré, le 9 août, à Gorizia, avec les premières troupes italien-

nes, montre l'entrain avec lequel les détachements italiens poursuivent l'ennemi et reconstruisent les ponts et les routes et ensevelissent les morts. Partout le long des routes, on trouve des restes de la grande lutte. Des soldats traversent partout les rues désertes de la belle ville. Les premiers hommes sortis des souterrains où ils vivaient depuis une année, saluent nos soldats. Un café est ouvert, ainsi qu'un débit de tabac. La ville reprend lentement les premiers aspects de la vie civile; des premières maisons des notables, des femmes sortent pour saluer officiers et soldats.

Les troupes parcourent la ville dans tous les sens, se dirigeant au delà de l'enceinte, dans la direction de Savonia et de San Andrea.

#### La richesse anglaise

LONDRES, 11. — Jeudi, à la Chambre des Communes, M. Kenna a dit que la richesse nationale britannique représente un capital de 15 milliards de livres sterling (375 milliards de francs). En mars 1917, de cette nationalité atteindra environ le sixième de cette somme et sera inférieure au revenu national d'une seule année. Le fardeau financier ne sera donc pas insupportable.

#### Mutations

LONDRES, 11. — Le « Daily Express » annonce d'importants changements dans certains commandements; seraient impliqués, dans ces mutations sir Beauchamp Duff, actuellement commandant de l'armée des Indes, et sir Ch. Numro.

#### Raid aérien

BERLIN, 11. — (Officiel) Dans la nuit du 8 au 9, un aviateur ennemi a jeté des bombes sur Rothweil (Wurtemberg); une maison d'habitation a été atteinte et plusieurs personnes blessées. Pas de dommage militaire.

#### Mortelle imprudence

SCHAFFHOUSE, 11. — Mme Stiefel, âgée de 50 ans, croyant prendre une tisane, a absorbé, par erreur, le contenu d'une bouteille d'acide nitrique. Elle est morte après d'atroces souffrances, à l'hôpital cantonal, où elle avait été transportée.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Histoire militaire de la Suisse

Un nouveau cahier de l'Histoire militaire de la Suisse vient de paraître. Après les numéros 1 et 3, voici le numéro 6. Les deux chapitres qu'il contient sont de nature à intéresser de nombreux lecteurs. Le premier est de l'historien Bernard Feller. C'est d'abord une brève histoire des rapports politiques de la Suisse avec les états étrangers, depuis la paix Perpétuelle avec la France en 1516 jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération en 1798. L'auteur insiste notamment sur l'alliance de la Confédération avec la France, une union qui domine la politique de toute cette période, et sur les alliances passagères des cantons catholiques avec la Savoie et l'Espagne. Ensuite il rattache à cet exposé l'histoire du service mercenaire suisse, une institution qui, après avoir contribué à faire naître la politique d'alliances, fut à son tour réglée par les nécessités changeantes de cette politique. Il montre les causes politiques, économiques, militaires du service mercenaire et marque les étapes de son évolution en narrant quelques hauts faits d'armes: honneur militaire des Suisses à Cérisele en 1544; prouesse des jeunes troupes à Meaux en 1567; Suisses contre Suisses à Malplaque en 1709; défense des Tuileries, 10 août 1792. Trois cartes, dressées avec grand soin par le Bureau topographique fédéral, servent à illustrer le texte.

Les cartes sont plus nombreuses encore dans le chapitre suivant, dû à un historien de Coire, le capitaine Friedrich Pieth. Il y étudie la Suisse pendant la guerre de trente ans. D'abord dans une première partie, il nous montre les Grisons et la Valtelline devenus le champ clos où les grandes puissances se disputent la possession des passages des Alpes, ardente rivalité, dont la période la plus dramatique est la guerre de montagne du duc de Rohan en 1635. On a indiqué clairement sur les cartes données en annexe les mouvements des troupes pendant les campagnes de 1620 à 1635. On a fait de même pour les passages de troupes étrangères sur territoire suisse, événements racontés dans la seconde partie du chapitre. Celle-ci est consacrée à la foire suisse, événements racontés dans la seconde partie du chapitre. Celle-ci est consacrée à la Neutralité de la Confédération et aux violations commises par les belligérants. Cette étude s'achève avec la réorganisation militaire de 1647 et s'arrête en 1648. C'est la date du traité de Westphalie, dont une clause, résultat des efforts de Weststein, le sage bourgmestre de Bâle, établissait définitivement l'indépendance de la Suisse à l'égard de l'Empire allemand. A la fin du chapitre on a reproduit in extenso une lettre du duc de Rohan. C'est celle où il exhorte les Confédérés à rétablir leur concorde, afin qu'ils ne soient pas seulement l'asile de tant de pauvres peuples qui, de part et d'autre, se retirent dans leur état, mais qu'ils puissent devenir un jour « l'arbitre et le moyenneur d'une bonne paix dans la Chrétienté ».

Les deux chapitres sont agrémentés de jolies vignettes dues à Rudolf Mungler. Ils sont enrichis aussi d'une ample bibliographie, dressée par la Direction de l'Histoire militaire, et qui pourra faciliter à maint lecteur les premiers pas dans une étude plus approfondie de cette histoire.

Comme les deux précédents, le sixième cahier est publié simultanément dans nos trois langues nationales, et quiconque aura reconnu la valeur de ces quelque 100 pages comprendra facilement que la publication des douze cahiers de l'ouvrage complet demande plus de temps que cela n'était prévu d'avance. Il faut souligner le fait que la traduction italienne, exécutée entièrement par M. le Professeur Trezzini, capitaine aumônier de la garnison du St-Gothard, est la première histoire suisse d'une certaine envergure, et reposant sur des bases scientifiques, qui se publie dans la langue de nos confédérés. Enfin, l'on doit souhaiter à cette œuvre une diffusion d'autant plus grande que les auteurs des différents chapitres ont offert à au pays une belle contribution de guerre volontaire, facilitant ainsi la réalisation du projet dont le chef de l'état-major général a pris l'initiative.

Les militaires qui s'adressent, par l'entremise de leurs chefs d'unité, à l'Intendance des Imprimés du Commissariat central des guerres bénéficient d'un prix de faveur. Pour le public, le prix en souscription est de 12 frs. pour l'ouvrage complet. Les commandes se font chez tous les libraires. La vente en commission des éditions allemande et française est confiée à la librairie Kuhn, à Berne, Bienne et Zurich; celle de l'édition italienne à la librairie A. Arnold, à Lugano.

## A louer

petit appartement. Une ou deux chambres et cuisine.

S'adresser chez E. Wutrich-Matieu, Sion

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL  
SEUL REMÈDE SOUVERAIN  
Bouteilles (10 doses) 1.50. Ch. Bonaccio, pharmacien, Genève  
Toutes Pharmacies. Régister le «KEFOL».

(6) Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis»

## Catherine

— Mais peut-être ici, pourquoi pas?...

Et déjà de savoir qu'il viendrait ici, dans son petit rayon de vie, qu'il souhaitait au moins d'y venir, emplissait l'horizon de clartés nouvelles.

Le dîner eut lieu un dimanche, à la sortie de la grand-messe. Catherine avait fait une table jolie, sorti du linge frais de l'armoire, disposé des fleurs sur la table et fait une crème aux feuilles de pêche, qui ont un bon goût d'amande amère.

Elle trottait par toute la maison, réjouie de faire la ménagère, oubliant de regretter l'absence de M. et Mme Michotte, retenus à leur magasin par une exposition. Paulette allait et venait aussi autour d'elle, l'embarrassant de ses propos et voulant goûter à tout. Mais Catherine ne songeait point à s'en fâcher.

Le dîner fut réussi; papa Desvignes conta quelque histoire au dessert. Et l'on fut se promener par la campagne. Ce fut une bonne journée de gaieté, de ces gaietés légères particulières aux sympathies neuves ou renouvelées après un long temps d'absence, des gaietés où rien ne vient alourdir l'âme, ni peser trop précieusement, ni trop forte émotion.

Car notre Catherine est plus vive peut-être

qu'à l'ordinaire, plus agitée, plus nerveuse dans son désir de bien faire et de jouir du beau printemps d'avril. Mais cette agitation justement est un garant de son innocence; elle sent bien, vaguement qu'il faudra imaginer, mais elle ne sait encore ce qu'elle imaginera, et la présence de Julien l'amuse encore comme une nouveauté, un peu d'imprévu dans sa vie régulière de la Basse-Coudre; elle lui plaît aussi parce qu'il est le premier jeune homme qui semble prendre garde à elle, à l'exception d'un gros palaud de cousin qu'elle n'a jamais pu souffrir, et la poursuit depuis son enfance d'un amour persévérant.

Julien devait séjourner au Lingoult une dizaine de jours seulement. Avant de partir, il revint saluer le papa Desvignes, et dire au revoir à sa petite amie. C'était la fin de la semaine. Grand-père et Catherine étaient seuls à la maison. Mme Desvignes étant allée à Clamecy reconduire Paulette dont les classes avaient recommencé.

Après une heure passée à bavarder, grand-père proposa à sa petite fille de reconduire le jeune homme un bout de chemin, pour faire une promenade. Catherine sauta de joie, parce qu'elle ne savait pas encore cacher les émotions qui lui venaient de sentiments si confiants et innocents.

Ayant fermé la porte, ils s'en allèrent tous trois par le chemin des bois, que Julien voulait revoir avant de partir. Il ne faisait pas trop chaud, parce qu'un peu de vent passait dans l'air et le soleil se faisait câlin comme pour apprivoiser la terre.

Mais il était plus d'une semaine, à cette époque où tout va vite, il y avait des changements survenus. L'épine blanche avait fleuri

sur les haies, et dans les prés la violette au loup avait remplacé les jeannettes. Les cerisiers et les poiriers étaient maintenant tous verts dans les enclos et c'était le tour des pommiers à mettre leur habit rose; déjà les abeilles bourdonnaient à l'entour; on entendait de loin la petite vibration de leurs ailes.

A mesure qu'ils montaient, les promeneurs voyaient mieux la prairie resserrée au-dessous d'eux et le bois au-dessus. En bas, les petites feuilles jaunes des peupliers et la poussière verte des saules, mettaient sur les troncs gris comme un frémissement de joie. Catherine reconnaissait les contrées, que l'on admirait tout à tour.

— Regarde, grand-père, les saules de Fouchy qui font la boule verte au bord des lacs.

— Et l'eau de la rivière, comme elle brille dans la prairie du couvent!

— Regardez, dit Julien, le petit clocher roman du Gingon qui se voit entre deux collines avec son toit refait de tuiles roses. On ne le distingue pas si bien au moment des feuilles.

En haut, les petits bourgeons de la forêt avaient presque tous disparu, et c'était comme un brouillard de feuilles autour des arbres. Et l'effet en était charmant, parce qu'on distinguait encore l'éclatement des fûts, la courbe des branches, les caprices de la ramille. Ainsi la forêt conservait de chaque arbre la singularité des lignes, la personnalité de la forme, et pourtant tout cela commençait à se fondre dans toutes les couleurs de vert et tout le vaporeux de la jeune feuillée.

— Je l'aime mieux ainsi qu'à toute autre

saison, dit Julien, parce que voilà le moment où toutes les feuilles développent leur senteur particulière qui ne se distingue plus guère dans l'été, de même que chaque arbre a perdu de sa physionomie.

— Elle est belle aussi en été, fit papa Desvignes, avec ses beaux racoins sombre où semble ramassée toute l'odeur du bois. Car tu as raison, mon enfant, la forêt, comme toute la campagne est aussi belle pour ses profondes senteurs que pour sa forme et sa couleur. Et à l'automne...

— Oui, interrompit Catherine, on parle toujours des couleurs de l'automne ou de la mélancolie des feuilles tombées, mais jamais du parfum qu'elles donnent à la terre sous les pluies.

— Je pourrais faire aussi un couplet à l'hiver, fit le papa, quand les arbres découpent sur le ciel leurs branches silencieuses et que les petites claudinettes commencent à percer sous l'herbe. Mais j'aime mieux me reposer, parce que votre jeunesse a fait trotter un peu vite mes vieilles jambes.

Ils étaient arrivés. Grand-père s'assit près d'un buisson de coudre en s'épongeant le front, et les deux jeunes gens prirent place un instant près de lui. Le spectacle de là était transformé. La vallée s'était rétrécie, mais tout l'horizon au-dessus semblait s'en aller à l'infini, de lignes de hauteur en lignes toujours plus éloignées. Ce sont de telles lignes largement tracées d'un trait pur qui font avec les bleus lointains, la masse-violette des bois, et toute proche la fraîcheur des prés, le caractère particulier du Morvan et son charme un peu sauvage au sortir des pays de plaine. Et tandis que des fonds des vallées monte la

fumée des villages, un clocher parfois surgit d'un penchant de la colline, ou la tour d'un château, ou la masse harmonieuse d'un ancien couvent.

Ils restaient tous trois silencieux, devant la belle soirée que leur préparait la campagne.

— Le temps est pur, dit Julien, on voit aujourd'hui jusqu'aux portes de Nevers.

— Je suis sûre que nous verrions Vezeley, en prenant le sentier qui débouche à gauche fit Catherine.

— Allez voir, dit grand-père; moi, je vous attendrai en lisant mon journal que j'ai mis en prévision dans ma poche.

Une seconde Catherine hésita. Mais Julien déjà l'entraînait:

— Venez, Catherine, c'est si beau votre pays!

Et ils y allèrent. Ce sentier ne traversait qu'un petit coin de la forêt, et l'on pouvait voir au sortir du côté de la Bourgogne, le pays d'Avalonnais. Les deux jeunes gens marchèrent sans rien dire. Ils passèrent à côté d'une petite chapelle, tout en toit bas, où l'on ne montait plus guère maintenant. C'était la chapelle de Saint-Roch où les gens venaient faire bénir autrefois le premier sac d'avoine après la récolte, pour la bonne santé de leurs bêtes.

Catherine curieuse, glissa un regard par la fente de la porte; mais elle ne distingua rien que beaucoup de pousiers, une sorte d'aérotel avec des espaces dorés, et quelques bancs de bois; on apercevait vaguement aussi, au bas de sa niche, le manteau rouge du saint couvert d'étoiles d'or. Catherine aimait la silhouette de la petite chapelle close où les toiles d'araignée voilent les lucarnes hautes et

**Elegante montre de poche avec magnif. chaîne en or doublé**

Fr. 8.35 seulement — 5 ans de garanti

J'expédie, dans un but de réclame, à tout lecteur du Journal et Feuille d'Avis du Valais ma montre de poche suisse 186, avec très belle chaîne en or doublé pour le prix de Fr. 8.35 (port en sus). La montre est doublée argent, un couvercle intérieur et un excellent mouvement remontoir pour lequel je donne une garantie écrite de 5 ans. Si la montre ne convient pas, je rends l'argent. Une offre de ce genre n'a encore jamais été faite. C'est par milliers que je reçois les commandes et les lettres de remerciements. **2 montres Fr. 16.—**

Maison d'expédition de montres **STIFFLER, Kreuzlingen**, Wiesenstrasse 113.



**Pour les provisions d'hiver**

les bocaux à conserves système

**SCHILDKNECHT-TOBLER ST-GALL**

offrent les plus grands avantages

DEPOTS: **Julien Addy, Martigny**  
**Emile Guntensperger, Sion**  
**Louis de Preux, Sierre**  
**Laurent Possa, Leuk**  
**Herm. Paozzi, Brigue**  
**Lorenz Della Bianca, Visp**

**Etiquettes de Vins**

Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

**Fromage Fromage**

From. de l'Emment. 1<sup>er</sup> qual. à fr. 2.50-2.60. From. mi-gras à 2.10. fromage maigre à 1.40 par kilo. Expedit. en colis postaux de 5, 10 et 15 kilos, contre remboursements. Les envois importants seront faits par chemin de fer. Se recommander au mieux.

**Joh. Bichsel, Grosshöchstetten**, (Emmenthal).



**POUSSINES**

Leghorns d'Italie saines et acclimatées, les meilleures ponduses, les moins chères. Prix et sur demande **MOULAN, Vignettaz, 22 FRIBOURG** Téléphone N. 219 Oies, canards, pintades, dindons, paons, pigeons. Demandez prix courant.

**Meubles d'occasion**

12, Salle de Vente des Terreaux, 12 Lausanne **Arnold Probst** Achat - Vente - Echange Renseignement par retour du courrier. Les meubles sont livrés propres et en bon état, rendu en Gare de Lausanne

**J. E. Mugnier**

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION Encadrement de tableaux, gravures, photos, diplômes, etc. etc. Grand choix — Prix de fabrique Réparations. Prix réduit.

Le dépuratif de Rottier herboriste Versoix-Genève fait disparaître pertes blanches **Règles**

**Chute des cheveux. Calvitie**

**Guérison garantie**

La calvitie d'une personne très âgée est incurable, car les racines capillaires sont mortes et une racine morte ne repousse plus. **Ma's la calvitie précoce et récente est parfaitement guérissable.** La chute des cheveux prématurée est provoquée par un microbe spécial qui s'attaque à la **Cératine**, la matière grasse du bulbe pileux, organe qui donne naissance au cheveu.

Notre lotion **Cerat** est un antiseptique qui détruit le microbe, arrête la chute des cheveux et par un traitement prolongé, fait repousser les cheveux là où tout espoir semblait vain.

Le **Cerat** est le résultat de longue recherche et d'expériences qui ont prouvé que:

**La calvitie précoce et récente** nécessite un traitement de 8 mois environ; une **chute de cheveux, au début** (souvent la suite d'une maladie du foie ou de la constipation), nécessite un traitement au **Cerat**, de 3 mois de durée.

Pour se débarrasser des pellicules, un seul flacon de Cerat suffit. L'efficacité de **Cerat** est absolument garantie.

Prix du flacon: **4 francs**, chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Vu sa supériorité, notre lotion **Cerat** ne se vendra pas dans les bazars.

Pour le gros, s'adresser: **J. Ritter, coiffeur-parfumeur, Avenue Ruchonnet 41, Lausanne**, Téléphone 43-78.

**Fabrique de Timbres en Caoutchouc et en métal**  
**GESSLER - SION**

Timbres pour inspecteurs de viandes  
SCEAUX OFFICIELS  
Timbres pour Sociétés et maisons de Commerce  
Accessoires pr. Timbres en caoutchouc  
Livraison prompte et soignée

**Exposition Berne 1914, Médaille d'or.**

**MODELE** **SI VOUS TUSSEZ** prenez les véritables **BONBONS** **BOURGEOIS DE SAPIN** Méfiez-vous des imitations **EXIGEZ LE NOM** **20 ANS DE SUCCES** **DEPOSE** **HENRI ROSSIER**

**Henri Rossier, Lausanne**

**Ménagères!**

Sans œufs sans semoule, vous pouvez faire un excellent pudding pour 6 personnes avec crème. **«Rapide»** préparée, marque **«Les Gourmets»** à 20 centimes.

Produit naturel à base d'œufs séchés.

Levures artificielles à 15 cts. Sucre vanillé à 10 cts.

Pour le gros s'adresser à **Maison A. RUPPINI 42 rue de l'Ecole, Genève.**

**100 fr.**

**Bicyclette Touriste** moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, garde-boue, freins avec sacoche et outils fr. 90.— Avec roue libre et 2 freins 115.— avec pneus 12 mois garantie fr. 125.— Envel. recharge, forte fr. 6 50 Chambre à air fr. 5 50 Bicycl. d'occasion à très bas prix. Bicycl. anglaise avec roue libre 2 freins depuis fr. 145.— CATALOGUE GRATIS **Louis ISCHY, Fabricant Payerne**

**Retards**  
Pilules japonaises infailibles contre les retards. En remboursement fr. 6.— La Cratoire Hygénique, La Chaux-de-Fonds.

**J'achète**

en grandes quantités aux plus hauts prix: Matelas; laine pure neuve, lavée ou non lavée, chiffons assortis. **Löw, Berne, Muristalden 6**, Téléphone 35.40

**ETERNIT**

Société Suisse **DES USINES ETERNIT** à Niederurnen (Glarus)

**! Couvertures !** de toits et Revêtements de façades **SÉCURITÉ** au vent et aux ouragans **Grande légèreté** **Durée illimitée** **Garantie de 10 ans.** Echantillons et renseignements à disposition

**+**  
**Lettres à faire part** **Cartes de deuils** sont livrées promptement et soigneusement à des prix modérés par **l'Imprimerie Gessler, Sion**

**Les horreurs de la guerre**  
**Le journal d'un officier autrichien**

7 juin. — Heures d'enfer. Néanmoins, la fatigue m'a permis de dormir au milieu du bruit. Je me suis réveillé, alors que le soleil était bien haut; mais c'est au grondement du canon que je dois mon réveil. J'ai senti quelque chose de tiède sur ma bouche. Dieu!... Dieu!... C'étaient des débris de cervelle d'un caporal cycliste qui était tout près de moi avec le crâne broyé. Quelle horreur! Est-ce que je pourrai jamais m'affranchir de cette affreuse sensation?

8 juin. — On nous a relevés. Désormais, c'est fini pour moi. Je suis complètement démoralisé. Je ne parle pas de mes hommes. Ils sont tombés dans un état de stupidité effrayant; ils ont tous des yeux grands ouverts à cause de la peur et ils tremblent comme des feuilles. Dans l'après-midi d'hier, j'en ai laissé déguerpir quelques-uns. Très probablement ils auront été fusillés à cette heure-ci.

9 juin. — On ne peut pas dire combien les cadavres sentent mauvais; impossible de s'y habituer; impossible d'y résister. On ouvre la bouche pour manger un morceau, et on avale la puanteur concentrée des morts en pleine décomposition. Je voudrais amener ici des mères qui eussent leurs fils à la guerre. Je crois qu'au bout d'une semaine, nos très chers empereurs et tous leurs généraux n'existeraient plus. Ces pauvres femmes s'apai-

sent dans la certitude que les blessés sont soignés avec bonté et que les morts sont ensevelis sous une croix qui porte leur nom! Choses qu'on peut voir dans les illustrations du «Leipziger» dessinées de fantaisie! On se tuerait, je l'assure, si l'on n'avait pas l'esprit bouché et si l'on n'était devenu indifférent à tout. Vivre au milieu de cette pourriture et de ces horreurs! Et les débris de cervelles sur mes lèvres! Mon Dieu, si je m'en souviens, ça me rend fou! Pas d'ordinaire, pas d'eau. Et pendant la nuit, on entend les concerts de crapauds et des grenouilles. Ce qui envenime encore plus les souffrances de la soif.

15 juin. — Le lieutenant-médecin me dit que ce n'est pas une affaire à prendre légèrement. Il reviendra avec M. le major médecin. Pour mon compte, je jurerais que je me porte très bien, mais on m'assure que je délire toute la nuit. Les aliments me dégoutent. J'ai toujours dans la bouche cette affreuse saveur.

16 juin. — On me donnera un congé de quatre semaines: cela me fait bien plus plaisir que quatre médailles. Aujourd'hui, j'irai rigoler avec Flusch et Mohir. Notre bataillon a perdu jusqu'ici 613 hommes, c'est-à-dire 276 morts ou blessés et 337 hommes disparus.

17 juin. — On trouve rarement une harmonie de lignes comme dans Elda. Une fusion délicate une harmonie délicieuse; la «Vénus au repos», de Velasquez, n'est pas plus belle que ça, assurément. J'ai mal à la tête. Je ne suis pas bien du tout, et je m'en aperçois trop tard.

19 juin. — Aujourd'hui j'ai eu, pour la première fois, le spectacle des soldats de land-sturm avec le nouveau fusil. J'en ai ri jusqu'aux larmes. Quel genre de baïonnette y a-t-on appliqué? Ce n'est pas l'«ancien» qui est ridicule; c'est l'«hors d'usage».

Des pertes très sensibles dans le génie. Les Italiens tirent avec de nouvelles batteries, merveilleusement masquées, et tirent sans répit. J'ai cherché aujourd'hui des nouvelles de Herne. On l'a inscrit parmi les disparus mais on suppose qu'il est mort. Quel dommage! Un si brave officier de carrière «Requiescat in pace». Nos affaires de mer marchent admirablement. Un de nos sous-marins a coulé le dreadnought «Comte de Cavour». Voilà la trinité italienne réunie au fond de l'Adriatique: «Roi d'Italie», «Comte de Cavour» et «Garibaldi». Les Russes ont peur et ne bougeront point. Banquet à huit heures.

20 juin. — Ah! ah! le «Comte de Cavour» s'est transformé en un très modeste submersible. Peut-être n'y a-t-il pas un mot de vrai dans ce récit-là. J'ai remarqué pour la première fois ce matin, que les «velivoles» italiens sont peints en blanc, rouge et vert. On m'assure qu'ils l'ont toujours été. Pour ma part, je ne m'en étais point aperçu. Tout cela m'est bien indifférent. Comme ma pauvre tête me fait peine! Il me vient envie de pleurer. Par moment, je crois que mon crâne va se briser en éclats. Qui n'a pas dansé la valse de la mort dans les tranchées et n'en a pas été emporté n'a qu'une voie ouverte devant lui: celle de l'hôpital des fous.

22 juin. — Mon ordonnance, ce pauvre Zehlo, est mort de la gangrène. D'ailleurs il

n'était plus un homme. Mais moi aussi je me sens bien fini. Je ne parviens pas encore à manger. Tout, tout à cette affreuse saveur de cervelle... M. le major-médecin est venu me soigner encore une fois. Voilà un rustre! Mais il est bourru et bienfaisant. Seulement, il m'interroge d'une façon très drôle. Que je sois devenu vraiment fou? Peut-être, parce que j'ai cru jadis au triomphe des Empires centraux...

23 juin. — Hier, j'ai eu un terrible accès de fièvre. J'ai déliré pendant toute la journée. Aujourd'hui, je me porte mieux; mais je me sens si faible... Je suis descendu pour jouir du spectacle du coucher du soleil. Les cyprès de la cour contiguë sont tout colorés de pourpre et d'or. Je suis triste. Quelque chose de dur comme l'acier a heurté mon âme et l'a brisée. La vieille villageoise va puiser de l'eau et en remplit l'abreuvoir pour ses bœufs.

Sans date. — Il n'y a rien de plus idiot qu'une guerre mondiale et ceux qui l'ont déchaînée sont des fripons et des imbéciles. Un «redde rationem» chacun devra payer ses dettes pour son compte. On dit que le cadet trieste nourrit des sentiments italiens et qu'il ne se bat point avec enthousiasme. Ni moi non plus, sapristi! Il est stupide de se battre, blotti dans une tranchée en attendant l'obus italien qui doit vous déshiqueter. On assure aussi que chez les verts (les Italiens), il y a presque la moitié de la population masculine de Trieste. Je le comprends parfaitement. Je voudrais lire dans le cœur du cadet. Ce n'est pas assez que nos officiers portent des uniformes couleur foin; et cependant il suffirait du foin qu'ils ont dans la tête — ceux

de l'arrière aussi. Que Dieu punisse l'Angleterre et cette traîtresse d'Italie. Ici finissent les extraits du journal de celui qui, à cette heure, a très probablement dansé, comme on le dit, la valse de la mort. Je suppose que la lecture n'en aura pas été dépourvue d'intérêt. Elle démontre, entre autres, deux choses: que la discipline de l'armée autrichienne a commencé à s'affaiblir et surtout que c'est par le mensonge que les supérieurs tâchent de remonter le moral de leurs troupes. L'histoire de la submersion du «Comte de Cavour» et du «Roi d'Italie» en est la preuve.

qui dort avec son saint oublié sous le couvert des branches.

Au débouché du sentier, le même spectacle de formes et de couleurs les attendait que sur l'autre lisière du bois, avec quelque chose de plus heurté peut-être, un pays de vallées plus creuses, avec des rivières qui sautent sur les roches plates, et des lignes de hauteurs plus coupées. Et tout au fond de l'horizon, à bien des lieues de là, sur un brouillard d'un bleu de lavande, une masse plus claire se dressait dans le ciel, un peu diffuse, un peu incertaine, mais que les jeunes gens reconnaissent avec leurs bons yeux et l'habitude de regarder loin. C'était la vieille basilique de la Madeleine, avec son long vaisseau puissant et sa dernière tour, qui met au-dessus du petit bourg, sur la hauteur, une pensée de force, de beauté et de sévérité.

Catherine dit, songeuse:

— Je voudrais tant y retourner, à Vezelay. J'ai eu tant de plaisir ignorant, quand j'étais petite, qu'il me semble être capable de bien comprendre maintenant.

— Nous irons un jour, Catherine, un jour de l'été prochain, quand je serai revenu.

— Oh! oui, fit Catherine avec élan, comme une enfant.

Et simplement:

— Je suis bien contente que vous reveniez, Julien.

— Et moi aussi Catherine, je suis content. C'est ce qu'ils se dirent à ce moment-là.

Mais comme ils repassaient près de la vieille chapelle au beau toit, et que Catherine souriait avec sympathie de ce côté, Julien la sentit à côté d'elle si légère d'âme, si délicatement émue et si forte pourtant au milieu de

la forêt pleine de sève, qu'il ne put s'empêcher de dire:

— Donnez-moi votre main, Catherine.

— Pourquoi?

— Je voudrais courir avec vous.

— Comme autrefois?

Elle tendit la main, prête à s'élaner. Mais Julien auparavant, serra fortement la nerveuse petite main, et mit un baiser sur le poignet blanc qui découvrait la manche.

Papa Desvignes, assis dans l'ombre d'un genévrier, au bord du petit tertre qui précède le bois, les attend venir. Il a déplié le grand journal qui fait son seul luxe, et recommence une lecture faite hâtivement le matin. Il a couru aux dernières nouvelles, puis à l'article de tête, puis à la fantaisie bi-bibdomadaire d'un homme spirituel, qui depuis des années, écrit sans fatiguer personne sur les arts, l'histoire et les lettres. Même grand père trouve au monsieur trop d'esprit. Cela ne cadre pas avec la pensée d'un campagnard; il lui faut faire un peu trop d'effort pour se hausser au niveau du badinage qui cache du goût et du savoir. Grand-père trouve l'effort particulièrement pénible aujourd'hui; il pense que ce n'est pas la peine de déployer tant de grâces; la moitié suffirait, il y a aussi de l'art dans la simplicité. Il est vrai que l'article n'est pas fait pour aller réjouir un vieux bonhomme au fond de son Morvan; il est pour les autres messieurs dans le train de l'esprit et de quelques dames savantes.

Et puis grand-père a peut-être trop chaud, il est peut-être fatigué du chemin montant, fatigué aussi par l'odeur du printemps, trop forte maintenant que la sève pousse tout à côté de lui. Grand-père se penche, grand-père souffle, et il le voit obligé de souler malgré

lui au printemps, le printemps qui maintenant lui tiraille les jambes, lui serre les tempes, lui donne un peu de fièvre.

— C'est pourtant par des printemps comme celui-là...

Et le cher homme refait à l'inverse le travail entrepris par Catherine l'autre jour. Elle emmagasinait, il débalté soigneusement, un à un ses souvenirs, comme des choses bien enveloppées.

Je connais un vieux monsieur amateur d'objets précieux et de pièces rares, qui pendant des mois guette au fond d'une boutique le plat décoré, ou le brûle-parfum, ou la statuette qu'il a miraculeusement découverte; et quand il a pu l'obtenir à force de ruses et de débats contre le marchand, il l'emporte serré sur son cœur, dans la poche intérieure de son pardessus, le montre à peine aux siens, l'enveloppe avec soin dans plusieurs épaisseurs de papier de soie, et le place avec beaucoup d'autres au fond d'une armoire qu'il ferme à double tour et ne rouvre presque jamais.

Si papa Desvignes aime à conter ses histoires de jeunesse, pour certains souvenirs très intimes, il est comme le vieux monsieur; il les a choisis en connaisseur, il les a arrachés à beaucoup de vulgarité environnante, puis il les a soigneusement enveloppés et placés dans un coin de sa conscience. Mais il y a certains paysages, comme certains moments, qui font mieux penser, sentir ou se souvenir que d'autres. Il est peut-être ainsi de l'oree du bois, au-dessus du petit village de la vallée étroite, et des lignes toujours plus claires à l'horizon, puisque voilà grand-père en pleine évocation.

Ce sont les printemps écoulés qui paraissent

Mais arrivé là de ses pensées, grand-père sursaute. Eh bien, Catherine, où est-elle?... Avec Julien. Et tout à coup, le bonhomme s'exclame tout seul, et reste la bouche ouverte, toute ronde à l'apparition d'une idée. Mais il n'a pas le temps d'approfondir, un galop de jeunes chevreuils retentit dans le chemin, la réflexion s'envole; le galop approche, cela bondit, cela froisse des branches, cela arrive soudain devant lui, tout frémissants de vie et de gaieté. Ce sont les deux enfants et Catherine qui se jette tout en nagé au cou de son grand-père:

— Grand-père j'ai aperçu Vezelay... Et j'ai vu la chapelle Saint-Roch, allait-elle ajouter, mais elle s'arrête juste pour ne pas trahir un peu d'émotion.

V.

Voilà Julien parti, et Catherine qui reste seule à la Basse-Coudre. Car ce sera maintenant la solitude que se trouver entre un grand-père et une grand-mère que pourtant on adore et qui faisaient naguère toute la société du cœur et de l'esprit. Mais quelqu'un a passé là qui a fait le vide, ou plutôt quelque chose; car Julien avait apporté avec lui matière à se réjouir; mais son baiser sur le poignet a ouvert la porte aux émotions et aux rêves. Sans lui, Catherine serait redescendue de la forêt avec la petite tristesse des adieux, mais l'espoir des prochains retours; à cause du baiser, elle emporte en son cœur un secret, et quelque chose qui ressemble à de l'amour; ce baiser tendre et furtif que personne ne soupçonnait, pas même celui qui le donna, une minute auparavant, ce baiser éclo en désir au cœur du jeune homme, parce que la forêt était jeune et jolie sa petite amie.

**LA SEMAINE DE SUZETTE**

Seul Journal Spécialément rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes  
Chez les Libraires ET DANS LES GARES